

Noël la-haut

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774690>

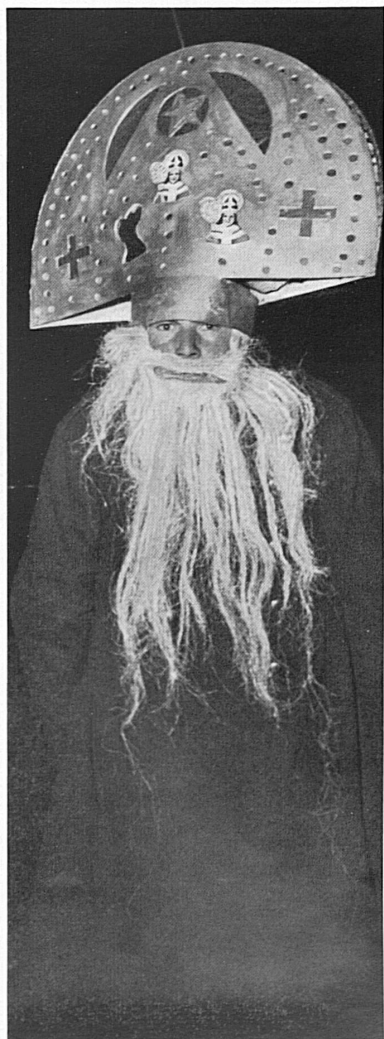
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOËL LA- HAUT



Entre la neige décorative que l'hiver prête aux citadins quelques jours par an, pour que les petits enfants sachent que les livres de contes ne mentent pas tout à fait, et la neige polaire que le ciel envoie aux montagnards pour les parer contre le froid, comme il donne la laine aux brebis, il y a aussi loin que du tas de sable des promenades publiques aux dunes du Sahel.

Quand la montagne s'enfarine, c'est une vie nouvelle qui commence, dans le tendre. Pendant quatre ou cinq mois on va s'acagner au village, sur quoi la neige, de ses grands flocons secs et aérés comme la plume, empile des couettes, les coud ensemble par dessus les ruelles et s'amuse à faire de tous ces toits un seul édredon sans trous. Dessous, la vie se chambre dans la chaleur des fourrages, des étables et des feux. Elle tourne à petits pas, en socques, dans le dédale des fenils, sur les étroites pistes brunes tassées par le bétail deux fois le jour, quand il va de l'étable au bassin. Si le soleil frappe une de ces venelles, il allume le long des gouttières d'énormes pendeloques de glaçons. Les paroles, les haches fendant le bois, les fléaux toquant sur le plancher d'un raccard, la clochette de l'angélus, tous les bruits se font doux et feutrés. Dès l'orée du village, plus rien que le duvet de neige, sans tache, qu'on dirait moulé sur le corps d'un dormeur, avec ici et là un fin cordon de pas qui s'en va, erres de renard, traces d'homme.

La nuit, le village, enfoncé plus profond sous sa couverture, prie à voix basse, toutes lampes éteintes, sous le ciel crépitant d'étoiles. Et quand vient Noël on s'étonne de ne pas voir l'une de ces étoiles s'abaisser, en jetant de beaux feux, et s'arrêter sur l'une des étables, où, parmi le ruminement des vaches et des froissements de paille, s'entendrait le doux vagissement de la Nativité.

P. B.